Saint-Amant annonce à sa femme que ce ne sont pas des voyageurs ordinaires. Le lendemain, étant un dimanche, on tient conseil, au sujet de ce qu'il y a de mieux à faire, le personnage étranger leur ayant annoncé qu'il était proscrit, et qu'il désirait rester sous leur protection, jusqu'à ce qu'il puisse trouver une occasion favorable pour se réfugier aux Etats-Unis.

On lui accorda une généreuse hospitalité ; la maison étant située sur un endroit élevé, on pouvait voir facilement tous ceux qui en approchaient ; et comme elle était à proximité du moulin, beaucoup de personnes y venaient, mais se contentaient d'y rester dans une chambre destinée à l'usage du public et séparée du reste de la maison par une cloison, en sorte que la famille et ses visiteurs intimes y étaient sans préoccupation de la curiosité possible du public. Dans la maison, il n'y avait que le père, la mère et une petite fille de 3 ans, à part du proscrit dont la chambre attenait au vestibule qu'occupait le public.

Assis de l'autre côté de la cloison, il entendait raconter toutes les nouvelles du jour ; et madame Saint-Amant veillait constamment à ce que personne ne pût soupçonner sa présence chez elle. Son mari, ne pouvant résister à la curiosité de connaître le nom de celui qui s'était réfugié chez lui, se rendit chez un de ses amis, nommé Langevin, commença à lui parler de politique, lui rappela les événements de juillet et les discours à la porte de l'église de Vandreuil, où M. Girouard avait parlé, demanda leurs noms et leur signalement, et revient chez lui convaincu que c'était lui qui se trouvait dans sa maison ; il revient donc de nouveau à la charge et lui demande de lui donner son nom, mais ne peut y réussir, quelque fier qu'il fût, que ce fût lui qu'il avait le privilège de protéger contre une injuste persécution.

Plusieurs jours s'étaient écoulés, depuis que M. Girouard occupait chez St-Amant, son petit appartement de 18 x 20 pieds, où il couchait sur un petit lit ; il tomba malade, mais ayant un peu d'argent, il envoya quelqu'un au magasin de Godfroy Beaudet, au Côteau-du-Lac, d'où on lui rapporta une paire de souliers de chevreuil, du thé, du sucre et du brandy, avec